

# Cerbère se dévoile au fil de l'art par ses fresques et graffitis

De ce village surnommé Porte de France, l'histoire retient le tunnel ferroviaire des Balitres passage d'espoir pour 500 000 d'exilés en 1939 ; la première grève de femmes de notre pays par les transbordeuses d'orange ; le décès dans la baie du nageur d'Auschwitz médaillé olympique Alfred Nakache. Cerbère, c'est aussi des fonds marin préservés, des panoramas sur la côte escarpée à couper le souffle, et plus éphémère des tableaux libres de street art, signés ou non, par des artistes en résidence oufurtifs !

Avec 672 m de dénivelé entre la tour de Querroig et sa rambla flambant neuve, les 1 300 Cerbériens vivent dans un écrin naturel préservé. La côte rocheuse, et le massif des Albères délimitent la commune, qui affiche aussi quatre zones d'intérêts écologiques, faunistique et floristique. Force est de constater que les amoureux de rando et de points de vue à couper le souffle sur ce littoral méditerranéen ne sont pas déçus !

« Un bout de France séduisant, par ses particularités »

qui sont actuelles et que l'on retrouve dans l'art de rue. C'est pourquoi j'ai voulu comprendre, tirer le fil et conjuguer à cette visite guidée les particularités cerbériennes ».

Et franchement, partager la voie de l'art avec Camille est un plaisir simple. Tout commence par cette fresque de Gérard Peincenat, juste à l'entrée du village.

Une scène théâtrale, ou l'on remarque les détails de la tradition catalane.

Située à 47 km de Perpignan par la route départementale 914, mitoyenne avec Banyuls-sur-Mer et frontalière avec Portbou, la gare de Cerbère est aussi le terminus français de la ligne Narbonne/Port-Bou. Autant dire que l'on n'arrive pas dans ce bout de France, complètement par hasard ! Sauf si le destin vous guide et vous séduit pour s'y installer.

C'est ce qui s'est passé pour Camille Reynaud, 30 ans, écrivaine et photographe, native des Hautes-Pyrénées qui depuis deux ans a posé sa vie dans ce village, au point de lancer une nouvelle visite guidée par l'office du tourisme Pyrénées-Méditerranée : « je suis tombée amoureuse de ce site, peut-être parce que je suis née en Martinique et que la mer et la montagne se retrouvent ici aussi. C'est une atmosphère très inspirante, par ce passé hors du commun, et en particulier par les passages. Ceux qui sont dramatiques gravés dans l'histoire, mais aussi ces haltes, plus ou moins longues,

Camille amène ensuite le petit groupe vers le fameux tunnel de graffitis internationaux. Un ouvrage qui mène à la gare et qui affiche des tags, colorés, signés par des artistes et voyageurs en transit venus des quatre coins de la planète. Elle explique que « tagger c'est laisser une empreinte sur un mur. À y regarder de près on peut effectivement lire des histoires collectives plaquées par couches successives. En réalité tout a commencé il y a quinze années par Jean Truel, que l'on surnommait le peintre des cavernes ».

Si l'on peut s'attarder sur des tableaux issus de la mythologie gréco-romaine, des réalisations dalinienne, des arts graphiques, cubiques et impressionnistes, impossible de manquer la signature d'un local talentueux David Gonzalez. Son style « transformiste » de personnages de dessins animés est joyeux et subtil, tel le Omar Simpson en tenue catalane, ou encore la fresque sur la promenade du port qui met en scène des personnages fictifs liés



Cette visite hybride, mêlant urbex et flânerie, est une expérience originale au cœur du village de la porte de France ! PH.VÉ.P.

au mode marin, ou encore le mur animé de l'école maternelle.

Et puis depuis peu, il y a ces araignées géantes, dont l'auteur mystérieux invite les curieux à suivre le fil de sa toile dans le village.

En poursuivant, juste avant la gare, une halte s'impose devant cette fresque réalisée par des artistes bulgares en 2017. En accord avec la SNCF, la thématique du transport et du train y est abordée. Rappelons au passage que Cerbère n'a été accessible par la route qu'en 1913, auparavant elle ne l'était qu'en train ou bateau !

Puis du Belvédère, à l'église, en passant par la Promenade, Camille vous contera les multiples facettes de la station balnéaire la plus au sud de France.

**Véronique Parayre**

> Réservation à l'OTI, balade au fil de l'art 23 Avenue Général de Gaulle à Cerbère, au 04 48 98 00 08 (6 €, gratuit - 18 ans), deux heures. Prévoir basket, eau et chapeau.

## Le buffet de la gare était autrefois étoilé

Impossible de découvrir Cerbère sans faire escale par sa gare, construite en 1878. Pour l'anecdote, racontée par Camille dans sa visite : « le village est né des besoins ferroviaires, dans tous les sens du terme. En effet les hommes et femmes qui travaillaient dur, entre un moment de pause se retrouvaient dans un wagon pour plus d'intimité. Ainsi on surnommait les hommes les braguettes ouvertes ! Par voie de conséquence, il y avait ici, plus qu'ailleurs des familles nombreuses ! » Cette gare est ceinturée par un mur de soutènement dont les arches en font aussi une particularité cerbérienne. Le remblayage au niveau de la plate-forme, qui nécessita la déviation de la rivière du Ribéral, est issu d'un travail titanesque, avec les moyens de l'époque.

Jean-Baptiste Déléon venu du Pays basque, fut un temps en charge du buffet de la gare, qui affichait une autre particularité : celle de sa cuisine étoilée et notamment par son rôle au Banyuls. C'est lui qui fit édifier l'hôtel du Belvédère pour loger les passagers en attente de leur visa pour l'Espagne, sachant que cela pouvait prendre trois jours ! Il ne faut pas manquer de visiter cet édifice remarquable construit entre 1928 et 1932, par l'architecte perpignanais Léon Baille, tel un paquebot au style art déco. À savoir que ce bâtiment, est l'une des premières constructions en béton armé dans le monde. De nombreuses personnalités et artistes y ont fait une halte.



Le tunnel de graffitis qui mène à la gare offre, sur plusieurs couches, des œuvres de street art individuelle ou collective. Une vision qui est d'autant plus impressionnante, avec ces araignées géantes peintes au sol, sur des escaliers en trois dimensions ou encore sur un transformateur. Dans le domaine de l'art contemporain, elle est un symbole puissant, allant de la résilience à la beauté complexe, en passant par l'obscurité et le mystère. À Cerbère, son auteur est à ce jour anonyme.



La femme-cerf, à découvrir au détour d'une ruelle, est une œuvre remarquable. Si elle ne semble pas avoir de lien avec l'étymologie du nom de la ville, il se pourrait que le territoire cerbérien fût autrefois un espace peuplé par cet animal aux bois majestueux. Ci-contre, la fresque de la gare (autorisée par la SNCF), signée par des artistes bulgares, sur la thématique du transport.

PHOTOS VÉ.P.



En entrant dans Cerbère, cette fresque murale signée par Gérard Peincenat évoque une scène de la vie catalane, avec de nombreux éléments propres aux traditions. Après quelques minutes d'observation on remarque dans un angle qu'un enfant soulève un rideau, comme si cela n'était qu'un spectacle ! Ci-contre, le « fameux » Omar Simpson, habillé et peint à la catalane par l'artiste cerbérien, David Gonzalez.

